

KIDS' GUERNICA

GENÈVE



La toile en cours de réalisation au cycle de la Golette.

Un projet artistique international et une démarche participative

Picasso a peint *Guernica* en 1937 pour dénoncer un crime de guerre commis en Espagne. Par sa force visuelle et sa dimension exceptionnelle, ce tableau est devenu au fil du temps un symbole de l'horreur de la guerre, puis un symbole d'espoir.

Ce chef-d'œuvre est à l'origine de *Kids' Guernica*, un projet artistique international qui a vu le jour en 1995 au Japon, dans le cadre des commémorations liées à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Kids' Guernica propose aux jeunes de toutes les nations et toutes les cultures d'exprimer un message de paix sur une toile aux dimensions proches de celle de *Guernica*. À ce jour, des centaines de toiles ont été conçues et exposées dans une quarantaine de pays.

À Genève, un accompagnement artistique et pédagogique a été proposé tout au long de l'année 2023 aux écoles et à diverses associations culturelles

intéressées à s'investir dans le projet. Près de 400 participants ont ainsi eu l'occasion de réfléchir, d'imaginer et de s'exprimer en s'emparant de ce langage universel qu'est l'expression graphique. Après un long cheminement collectif et créatif, ils ont réalisé quatorze peintures de grande dimension (2,90 x 6,60 m) avec le soutien d'artistes, d'enseignants ou d'éducateurs.

Ces réalisations sont aujourd'hui présentées dans le cadre du Festival du film et forum international sur les droits humains de Genève (FIFDH), avec une projection de toiles internationales.



Devant le *Guernica* de Picasso, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, 1995. Photographie Elliott Erwitt / Magnum Photos

Une icône de l'histoire de l'art et un symbole de paix et de lutte contre les barbaries

Le pouvoir de la trace

La réalité du monde est douloureuse et l'histoire semble obéir à une logique implacable. La guerre sévit, le monde tremble, s'agite et se déchire ; le chaos géopolitique et climatique nous fragilise. Dans ce contexte, qui nous inflige une accumulation de faits et d'images, *Kid's Guernica* à Genève apparaît comme la lecture ou le refuge d'une vérité qui assume sa dimension subjective. Ce sont près de 400 participants, enfants, jeunes adultes ou migrants qui ont porté ensemble un geste artistique.

Quels regards ont-ils portés sur le monde aujourd'hui ? Quelles relations entretiennent-ils avec leur espace de vie, privée, publique ? Avec leur histoire et leurs racines ? Que reste-t-il de l'utopie ? Où vont leurs rêves ? Cette démarche participative a soulevé des constats, des interrogations et suscité des rencontres. En mettant en regard leur imaginaire et notre quotidien, il y a ces images fracassantes d'une danse macabre, d'un ours borgne, d'un hôpital en feu, de terrains défigurés ou d'une montagne qui pleure... Il y a des pieuvres et des oiseaux noirs, des mains opprimées... Il y a la nuit mais aussi le jour. Les papillons lumineux, la douceur de l'ours blanc, les fragments de jardins d'Éden, des ballons en forme de cœur, les mains aidantes répondent à ces mots : un jour, tout ira bien.

Kids' Guernica Genève raconte, trace et pose des images. Ces 14 toiles ne sont pas seulement un écho à la grande histoire. Elles sont une traversée de notre réalité, avec ses contradictions et ses tensions. Par leur réalisation, elles deviennent ainsi des récits collectifs et participent, comme un acte de résistance, à la conscience vigilante du vivre-ensemble.

Véronique Philippe-Gache
Thierry Ruffieux

1937, un artiste face à l'histoire

Lors de la guerre civile espagnole qui déchire le pays entre 1936 et 1939, un terrible bombardement a lieu le 26 avril 1937.

Ce jour-là, dans la ville basque de Guernica, 1600 civils meurent sous les bombes des forces nazies allemandes et fascistes italiennes venues épauler les nationalistes espagnols. Révolté par cette tragédie, Picasso s'en inspire pour réaliser la commande que lui a passée la République espagnole pour son pavillon de l'Exposition universelle de Paris, en 1937.

L'artiste s'attaque alors à une toile monumentale et la réalise en à peine plus d'un mois dans son atelier parisien. Elle sera présentée à Paris avant d'être exposée un peu partout dans le monde. Partout, sauf en Espagne : Picasso refuse qu'elle y soit montrée tant que la démocratie n'est pas rétablie dans son pays. Après la mort de Franco, *Guernica* est accueilli au Prado en 1981 et prend finalement ses quartiers en 1992 dans le nouveau musée Reina Sofia, à Madrid.

Dès sa création, ce chef-d'œuvre fait forte impression car ce qu'il exprime parle à toute personne qui le regarde, quel que soit son âge ou sa culture.

Il devient donc rapidement un symbole. Jusqu'en 1939, lors de sa tournée d'expositions dans les villes européennes, il sert de propagande pour lever des fonds au bénéfice des Républicains espagnols. L'œuvre est ensuite considérée comme une déclaration anti-fasciste par différents mouvements politiques dans le monde, puis comme un manifeste pour la paix. De nombreux artistes et manifestants pacifistes convoquent ainsi régulièrement *Guernica* pour dénoncer les conflits contemporains.

L'histoire veut que lors de l'Exposition universelle de Paris, Picasso reçut dans son atelier la visite d'officiers allemands. Devant une photo de *Guernica*, Otto Abetz, l'ambassadeur nazi, aurait alors demandé à l'artiste : « C'est vous qui avez fait cela ? » Et Picasso de répondre : « Non, c'est vous ! »

Un manifeste pour la paix

C'est dans ce contexte que s'inscrit *Kids' Guernica*, une action artistique et participative internationale.

L'action *Kids' Guernica* est créée au Japon en 1995, à l'occasion des commémorations marquant les 50 ans des bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki, ainsi que la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les professeurs Toshifumi Abe (Osaka Women's College) et Tom Anderson (Florida State University) en sont les initiateurs. De nombreux artistes et enseignants des cinq continents adhèrent à ce projet qui voit des enfants, adolescents ou jeunes adultes

exprimer leur idée de la paix sur une toile de la même taille que celle de *Guernica*. Cette diversité d'échanges artistiques renouvelle, d'un pays à l'autre, des liens de compréhension entre les peuples. En travaillant ensemble sur cette création originale, les participants développent, par l'art, une sensibilité, une imagination et une prise de conscience nouvelle qu'ils partagent : être acteurs de leur vie, mais aussi de leur ville, en tant que citoyen du monde.



Manifestation pacifique dans les rues de New York.



Chine

300 toiles à travers le monde



Espagne



Géorgie



Israël-Palestine



Japon



Koweït



Inde



Chili



Italie

Le tableau qui crie

Une toile *Kids' Guernica* a été réalisée en 2009 dans l'ancien atelier de Picasso.

Cet événement a eu lieu à l'initiative de Boris Tissot, membre du comité international de *Kids' Guernica* et notre interlocuteur pour la réalisation du projet à Genève. « Cette résidence, écrivait-il, devenait pour les enfants le lieu d'un questionnement, d'une mise à distance, d'une expérience du regard, pour une circulation de la parole et de la pensée, dans le lieu-même où Picasso avait peint Guernica. » Cette toile, *Le tableau qui crie*, a été exposée en 2012 sur la façade de la mairie de Guernica.

L'écrivain John Berger commente cette démarche en 2010 dans un texte intitulé *Deux champs de bataille ou Le Nommé et l'Innommé* :

« Depuis des siècles, les peintres font des copies des tableaux de ceux qu'ils considèrent comme leurs maîtres. Et effectivement, il n'y a pas de meilleur moyen de mesurer le mystère d'une œuvre que de la copier, ce qui est voué à l'imperfection : alors cet échec devient une façon de se rapprocher du chef-d'œuvre. Les copies, cependant, sont une chose. Les réponses à un chef-d'œuvre en sont une autre, et elles sont bien plus rares. Bellini a un jour répondu à Mantegna, Titien a répondu à Giorgione, Van Gogh a répondu à Millet, Soutine, Rembrandt. Et je viens juste de découvrir une extraordinaire réponse au *Guernica* de Picasso. Elle a été peinte il y a moins d'un an par 29 gamins, âgés de 5 à 11 ans, issus des faubourgs du nord de Paris. L'œuvre a exactement les mêmes dimensions que l'originale, et ils l'ont peinte dans l'atelier de la rue des Grands Augustins au cœur de Paris, où Picasso a peint, il y a plus de soixante-dix ans, ce qui allait devenir son légendaire *Guernica*. (...) Aujourd'hui en Irak, en Afghanistan ou à Gaza,

des « dommages collatéraux » comparables à ce qui arriva à Guernica, sont officiellement acceptés comme les risques regrettables d'une soi-disant Guerre Contre le Terrorisme ! Guernica n'est plus du tout choquant pour ceux qui gouvernent désormais le monde. Mais les enfants du 19^e arrondissement de Paris sont choqués. Ils sont choqués par le monde qui les entoure. (...) Ce que les enfants font aujourd'hui, dans leur réponse personnelle, est différent. Ils font référence à des bombes, des bombardiers, des immeubles qui s'écroulent, des tanks. Et, plus significatif encore, les principaux acteurs de la terreur qu'ils décrivent n'ont pas de nom. Les enfants sont habitués à faire face à ce qui leur est familier, qu'ils reconnaissent et partagent, et qui demeure innommé. (...) Les enfants ont répondu depuis leur propre champ de bataille : un terrain de jeu dans la rue, qui n'en est pas moins un champ de bataille. Ils ont répondu avec toute leur énergie. L'arc-en-ciel, disent-ils est un pont. C'est le pont de la paix et de l'entente. Un pont qui mène vers la liberté. L'arc-en-ciel pète de couleurs et la guerre pète des bombes. Ils regardent avec colère cette chose sans précédent – ils regardent ce qu'eux-mêmes vivent – et ils refusent de la valider en lui apposant un nom tout fait. Ma suggestion à ceux qui gouvernent est que ces deux tableaux soient exposés, pendant deux à trois mois, dans la même galerie (ils ont été peints dans le même atelier), placés en vis-à-vis. On pourra ainsi aller de l'un vers l'autre, observer leur dialogue et voir plus clairement le monde dans lequel nous vivons. »



Barcelone, réplique du pavillon de l'Espagne à l'Exposition universelle de 1937, avec une reproduction de *Guernica*.



Le tableau qui crie, Paris, 2009.

Guernica. Le cri sourd du sublime

En invitant des élèves et étudiants genevois à glisser leurs pas dans les pas de Picasso, *Kids' Guernica* documente un mouvement double : celui de l'enfance vers le Génie – mouvement classique de l'instruction –, mais également celui qui porta le grand maître espagnol vers le vocabulaire graphique, les torsions et difformités du dessin enfantin.

Voulant exprimer l'encore (alors) jamais advenu – le pilonnage aveugle de civils innocents par une escadrille nazie, un dimanche d'avril 1937, jour du marché à Guernica –, Picasso se mit en quête d'un langage plastique susceptible de rendre sa dénonciation universelle, de parler à tous, en usant de symboles, mais aussi de le faire par des formes opérant une *césure radicale* avec les conventions artistiques héritées.

Cette tension de la forme nouvelle et du symbole traditionnel est doublée d'une deuxième : en effet, ordinairement – en Occident, du moins –, un tableau se lit de gauche à droite ; or, ici,

ce premier élan est contredit par l'énergie interne de la toile qui voit la plupart des protagonistes – humains comme animaux – tendre vers la gauche. Une tension à laquelle pourrait s'ajouter une troisième qui met en crise la structure puissante de l'œuvre faite de deux verticalités sur les côtés et d'un double triangle au centre. Jamais le désordre n'est aussi intensément rendu que sanglé dans une composition : ainsi en est-il, par exemple, des vertiges de l'Amour exprimés par les alexandrins de Racine.

Les dimensions de l'œuvre participent de sa consécration mais aussi de son efficacité. Face à la toile, le visiteur se

Un jour, tout ira bien

En mars 2023, dans le cadre du FIFDH, des jeunes migrants, avec l'appui de l'artiste François Burland et de l'Association de médiatrices interculturelles (AMIC) réalisent une toile puissante où le geste du dessin s'offre comme un acte de résistance. Ces jeunes adultes ont côtoyé la mort dans des situations de guerre civile et d'exil, ont franchi des déserts et des montagnes, traversé des mers. Ils se sont emparés d'images sur internet, tirées de magazines ou de journaux, pour composer un collage de formes, projeté sur une toile blanche, puis dessiné au marqueur noir. Par la force de leur représentation, cette œuvre collective s'élève pour dénoncer les violations des droits humains.

Rachel Bolle

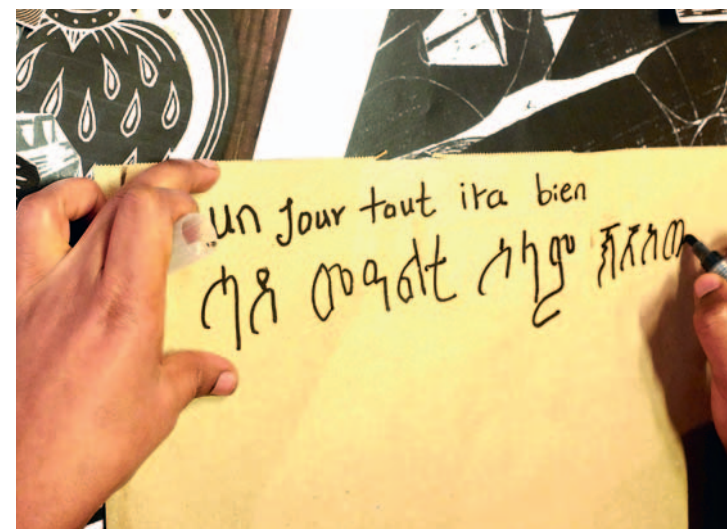
« Nous avons perdu notre foyer, c'est-à-dire la familiarité de notre vie quotidienne. Nous avons perdu notre travail, c'est-à-dire l'assurance d'être de quelque utilité en ce monde. Nous avons perdu notre langue, c'est-à-dire le naturel de nos réactions, la simplicité de nos gestes, l'expression spontanée de nos sentiments. »

Hanna Arendt, *Nous autres réfugiés*, Éditions Allia, 2019



Association de médiatrices interculturelles (AMIC). Artiste invité : François Burland

« On naît le matin.
On meurt le soir. »



trouve submergé par les motifs, immergé dans cette surface de plus de vingt mètres carrés. Au gigantisme impressionnant du chaos répond une éthique du détail : tandis que les bombardiers larguent la Mort dans l'indistinction des victimes, Picasso saisit des trajectoires à la fois individuées et emblématiques : une femme hurlant au ciel portant un enfant trépassé ; une autre rampante, fuyant hébétée ; une troisième se précipitant une lampe à la main semblant quérir – comme Diogène de Sinope – l'Humanité vraie ici-bas ; une dernière, enfin, piégée par les flammes, les bras en l'air comme le fusillé du *Tres de Mayo* de Goya. Sur la gauche, un combattant disloqué jonche le sol, la lance brisée – symbole de mort – et une fleur naissant d'elle. Puis le bestiaire avec un taureau interloqué, retourné sur lui-

même, un volatile s'égosillant sur une table en perspective et un cheval au flanc percé – une douleur aigue déchirant sa gueule béante.

La puissance plastique, sensible et épique de *Guernica* tient aussi à sa tonalité – au double sens du mot. Tonalité des « couleurs » et des sons. L'œuvre est tout entière rendue dans des gammes froides de noirs, de gris et de blanc – recréant la sensation de l'éclat blafard des explosions et celle – lunaire – du désastre sous les rayons pâles de l'œil d'une ampoule. À cette lumière crue répond le cri sourd d'un effroi général. Du silence lugubre au hurlement en passant par le râle ou le hennissement, ce tableau propose une partition apocalyptique.

Observons que ces obus par nous mentionnés – de même

que l'aviation criminelle – sont absents de l'œuvre ; l'assillant est celé à la vue. Picasso prend tout entier le parti des victimes. Nous sommes loin, ici, des images numérisées, irréelles fournies par des militaires soucieux de donner à croire à leurs « neutralisations » « chirurgicales ». Le parti-pris du peintre souligne la violente absurdité du conflit. Ce viol de l'entendement. En fixant le sentiment nu du massacre, le peintre opère une forme de conjuration – rejoignant la *catharsis*, la purgation attendue de l'art – et, plus particulièrement, du théâtre tragique selon Aristote.

Bien qu'ample et oppressive, l'œuvre réserve sa plus haute place à l'hors-champ, celui des causes du malheur humain, celui des sujets regardants et – pourquoi pas ? – agissants, ferments d'un monde autre,

pacifié et harmonieux parce que juste.

Au cœur de *Guernica*, esquissant une forme d'ascension, pointe une fleur, disions-nous, et une modeste lanterne, un cierge peut-être : dans ces deux fragilités, dans ces deux halos infimes, presque dérisoires, se cabre le sublime – terreur et beauté mêlées. Se cabre l'Espoir également. Espoir que l'indignation devant l'oppression frappe la nouvelle génération comme elle lacéra l'âme du peintre vrai de *Guernica*. Espoir qu'un ordre fraternel, sororal advienne aux consciences juvéniles avant de naître enfin dans un vivant tableau.

Mathieu Menghini
historien

L'envol

Les jeunes de l'ESBDI 1^{re} année ont décidé de travailler de deux manières distinctes. Dans un premier temps, de manière individuelle en créant une frise composée de cases inspirées d'un mode de narration proche de la bande dessinée. Puis collectivement en peignant un grand visuel où chacune et chacun a eu la possibilité d'intervenir sur le dessin de l'autre en toute liberté et où la thématique a fait l'objet d'une concertation et d'un choix commun. La couleur fait aussi son apparition dans cette partie centrale de la fresque.

La frise qui délimite ce grand visuel en couleurs est composée de cases en noir et blanc, aux sujets plus ou moins anxigènes, inspirés de photos de reportages ou d'images plus symboliques exprimant des thèmes comme les conflits armés, la souffrance, la destruction de la nature, la pollution... L'image centrale propose une représentation inversée et plus calme que celle développée dans la frise noir-blanc. Au centre de la grande composition colorée se trouve une ronde de danseurs inspirée d'un autre tableau connu : *La Danse* de Matisse. Quelques modifications viennent néanmoins perturber nos repères : plusieurs danseurs ont des têtes d'animaux rappelant certains éléments grimaçants du *Guernica* de Picasso. Il y a aussi un vol



d'hirondelles qui traverse cette ronde et dessine une diagonale accentuant le mouvement d'envol. Un ciel rose, traversé de nuages stylisés donne à la scène un sentiment de douceur qui contraste avec certaines images plus dures de la frise.

Il se dégage de l'ensemble de cette fresque des émotions très diverses. Notre œil est tour à tour happé par des détails et des scènes très distinctes et l'ensemble fonctionne à la manière d'une mosaïque ou d'un écran saturé d'informations. En ce sens, le projet de l'ESBDI convoque une pratique du copier-coller qu'on retrouve dans nos manières de consommer l'information aujourd'hui.

Isabelle Pralong
Tom Tirabosco



École supérieure de bande dessinée et d'illustration (ESBDI).



« Regardez les oiseaux du ciel ! »

Notre Guernica

Dans notre toile, un personnage élané au torse retourné évoque une silhouette égyptienne. Divinité guerrière ou simple mortel en colère, il crache des paroles méchantes qui, comme des flèches enflammées, engendrent des scènes violentes dont le contenu rappelle celui des images médiatisées.

L'œil de la toile de *Guernica* se retrouve ici en pleurs ; le soleil lui aussi est triste devant l'état accablant des humains. Autre clin d'œil à l'œuvre originale : une pietà. Mais la mère porte aujourd'hui un t-shirt Nike. La mode et la guerre se sont globalisées en même temps.

En bas à gauche de la toile, le regard du peintre se pose sur ce tableau qui se dresse encore une fois devant lui. Il croise celui du léopard perché à l'opposé qui semble attendre une trêve, tout en sachant que la prochaine guerre se prépare déjà, ailleurs. À droite, sous l'arbre, se niche une zone apaisée : le monde retrouve une organisation, une structure. Une cohabitation harmonieuse paraît à nouveau possible. La joie et la danse sont de retour.

Une de mes élèves a des origines basques. Elle m'a raconté qu'à la fin de la guerre civile qui a ravagé l'Espagne, ses grands-parents ont recommencé à pratiquer une danse populaire : la danse au balai. Ignorant si cet outil de nettoyage prend



un sens symbolique ou est à prendre au sens propre, ce ballet de danseurs et danseuses marque le retour tant attendu de la paix.

Andrea Farag-Zürcher



École primaire Ami-Argand, Versoix.



Chromatophores

Reine du mimétisme, la pieuvre se cache en changeant de couleur et en se fondant dans son environnement. C'est une question de vie ou de mort : comme elle ne possède pas de coquille, sa principale défense est sa peau capable de changer d'apparence. Son incroyable talent de camouflage vient des milliers de cellules situées juste sous la peau, appelées *chromatophores*.

Pour cette peinture collective, les élèves se sont individuellement posés des questions sur ce qui les inquiète. Quel est le monde dans lequel ils vivent ? Qu'est-ce qui les trouble, les préoccupe ou les effraie ? Des mots, des croquis, des recherches d'images leur ont permis de trouver une représentation visuelle à ces



questionnements. Le passage du dessin subjectif à la maquette de la toile a permis une première approche collective. Partant de photocopies découpées de leurs dessins, ils les ont positionnées sur une surface commune où de nouvelles interactions se sont manifestées. La réunion des éléments de trois groupes d'élèves, dont certains ont travaillé à partir d'animaux emblématiques et d'autres à partir d'angoisses ou de phobies, a permis de créer des liens symboliques et harmonieux parmi les éléments.

Le poulpe au centre de notre toile est devenu son élément fort. Ses tentacules nous invitent à explorer les autres éléments qui composent la peinture. Initialement commencée en noir et blanc, la toile s'est progressivement approprié les couleurs, tels les chromatophores de la pieuvre. Couleurs symboliques, couleurs mélodiques. L'ensemble reste pourtant dans une atmosphère sombre, comme plongé dans des profondeurs marines.

Viviane Doublet



École primaire, Anières.



Partager le même soleil

Les élèves de la classe ont exprimé clairement, dès le début du projet, leur réticence à dessiner des scènes violentes ou brutales. Nous avons donc pris le parti de ne pas représenter concrètement la violence de la guerre, mais de l'évoquer de manière abstraite. Les enfants ont d'abord peint un monde de couleurs gaies et chatoyantes, puis ils ont commencé à le « détruire » petit à petit à l'aide de différents gestes picturaux. La guerre des couleurs a ainsi envahi la toile, en même temps que la guerre progressait dans d'autres parties du monde. Nous nous

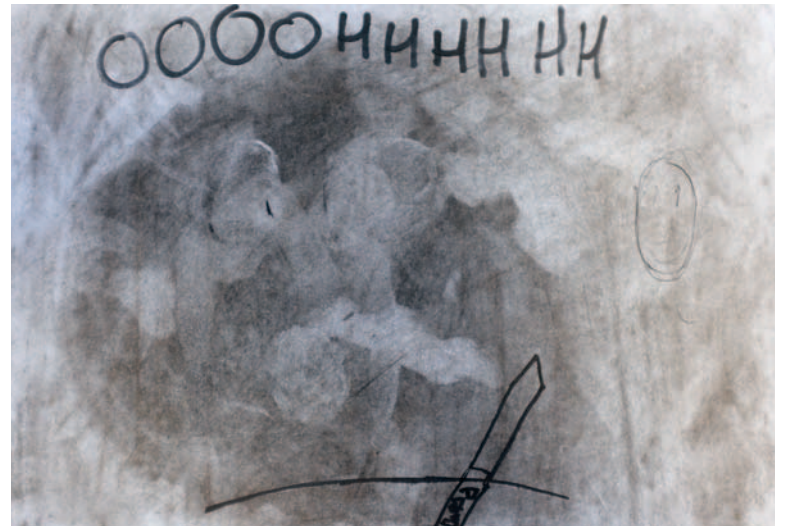
sommes demandé ce que pouvaient faire des enfants dans cette tourmente et où ils pouvaient aller. Les élèves ont réfléchi à cette situation dramatique et imaginé une sorte de protection « tout terrain » : ils pourraient rester à l'abri ou fuir la désolation, à condition d'être accompagnés de leur animal fétiche, animal qui leur amène ce dont ils ont besoin : protection, douceur, puissance, bonheur, confiance... C'est ainsi qu'ils se sont représentés sur la toile et qu'ils souhaitent que chaque enfant puisse vivre, libre et protégé !

Mélanie Derron Janicke



École primaire du Belvédère, Chêne-Bougeries.

*Non se que je pense je trouve sa orille d'arriver des
bonne sur notre magnifique dessin
je préfère des bombe de couleur Art*



Battements de cœur

Comment aborder le thème de la guerre avec les élèves sans induire des réponses toutes faites, comment faire œuvre collective à partir de représentations individuelles et des inévitables confrontations pouvant en découler ? Questions d'autant plus délicates que ce travail a été mené dans le contexte de la guerre au Proche-Orient et qu'il ne s'agissait pas de rendre ces temps difficiles encore plus lourds pour des enfants qui pouvaient, parfois, être intimement touchés par les événements.

Le projet avait précisément tout son sens : donner la parole aux enfants pour qu'ils expriment leurs émotions, mettent en forme leur vision du monde et montrent leur indignation face aux injustices, celles qui régissent le monde mais aussi celles qui les touchent dans leur vécu quotidien, scolaire ou familial.

Le travail a été conduit en trois étapes : un travail individuel et graphique sur les émotions et des mots liés au thème, puis en petits groupes pour créer une composition à partir des éléments du premier travail, abstraits ou figuratifs. Enfin, les diverses propositions des groupes ont été rassemblées en une seule et même image, étape difficile du choix.

Alors que se dessinaient les principaux motifs – l'opposition entre un univers sombre, angoissant, et une partie joyeuse, colorée – les discussions ont été souvent animées pour décider de la présence ou non de tel ou tel élément. Un grand personnage traverse la frontière entre les deux univers. Il va vers cet espace heureux où les gens font voler des ballons en forme de cœur – clin d'œil à Banksy – et où les oiseaux noirs laissent place à la colombe de la paix, message d'espoir que les enfants ont voulu nous délivrer.

Isabelle Lindner



École primaire des Charmilles. Artiste invité : Paul Jenni



« Quand il y a de l'amitié, la peur rétrécit »

La dormeuse du val

Le rêve nous emmène dans un monde surréel doux-amer où se rencontrent la violence des bombardements, une rivière de sang, où l'innocence est mise à mal et la mort rode. La guerre est une affaire d'adultes. Qu'y a-t-il à comprendre ? Certainement pas grand-chose. Sinon à chercher une forme d'apaisement. Les plantes et les animaux sont là pour nous rappeler à la vie et à la beauté de l'existence, à son mystère, à son essence. C'est lorsqu'on perd le lien que le péril survient. Ce travail est une œuvre collaborative entre des élèves, leur enseignant et un artiste invité. Nous avons choisi une forme de narration graphique

permettant de réunir des éléments variés évoquant la guerre, la paix mais aussi la « bataille ultime », celle de l'homme contre lui-même pour préserver la nature. Nous espérons que la peinture parle d'elle-même. Nous avons la volonté de créer une image qui dégage de la joie malgré des tensions, une peinture simple et en aplat, sans trop d'effets afin de garantir une unité de style.

L'image est divisée en deux parties aux atmosphères différentes, de part et d'autre de la madone. À gauche, la nuit, propice à la rêverie, à droite, le jour, une réalité plus crue.

Antonin Demé



Cycle d'orientation de la Golette. Artiste invité : JMK



« Du fond de mon cœur s'élève un chant empli de douceur »



La guerre n'est pas un jeu

Nous sommes deux classes à avoir participé, sur la même toile, au projet Kids' Guernica. Nous avons choisi la technique du pochoir déjà employée par des artistes engagés.

Nos élèves ont d'abord développé leurs idées, inspirées par l'œuvre de Picasso et les possibilités graphiques du pochoir. Ils ont ensuite fait des esquisses et des dessins préparatoires de manière individuelle ou collective. Puis ils ont adapté et transposé les croquis retenus à la technique du pochoir. Dans nos discussions, nous avons évoqué l'analogie entre les jeux vidéo, qui parfois reflètent une forte

violence, et la réalité de la guerre. L'expression « La guerre n'est pas un jeu » est sortie de ces échanges, et a donné son titre à notre toile.

Ce titre nous a donné l'idée de diviser la toile en cases de puzzle se transformant progressivement en carte géographique afin que chaque élève ou groupe puisse avoir son espace personnel. Nous laissons toutefois carte blanche aux élèves qui veulent tisser des liens entre leurs cases pour créer un langage commun entre leurs images.

Farah Calatras
Elliott Jan



Cycle d'orientation de Cayla.



Anarchinica

Anarchinica est un travail sur les dichotomies : travailler individuellement et ensemble, entre le chaos et l'organisation. Les dessins ont été conçus dans une perspective individuelle où chaque étudiant réfléchit à son expérience de la guerre. C'est une expérience médiatisée par toutes les technologies d'aujourd'hui, les dessins le montrent, avec des influences du cinéma, des jeux vidéo, des images d'archives et d'autres artistes.

En arrière-plan, des articles de journaux de la vraie guerre servent de support à toutes les médiations que nous vivons aujourd'hui. C'est aussi une autre dichotomie : cette guerre aux références diffusées par le monde du spectacle et profondément esthétisées se superpose à une autre médiatisation des journaux, plus complexe, plus élaborée mais, en surface, moins claire.

Sofia Lopes-Borges



Collège André-Chavanne.



Et si la fin du monde ne nous attendait pas ?

Cette toile a été réalisée durant l'année scolaire 2022-2023 par les élèves de 4^e année en option spécifique arts visuels, avec la participation de Léa Roth, artiste plasticienne, pour l'association C-FAL. Les élèves dressent une vision post-apocalyptique dans laquelle la nature devient spectatrice de la déchéance humaine.

Les élèves étaient scindés en deux groupes. La construction de la toile a nécessité de croiser les discussions qui avaient lieu dans chaque groupe. Nous avons commencé par étudier *Guernica*, ses symboles et son histoire. La vie controversée de Picasso et la participation au projet *Kids' Guernica* a fait débat.

Chaque élève a d'abord réalisé une esquisse de sa propre interprétation de *Guernica*. Puis nous avons déterminé les points communs. Dans un climat post-pandémique et sur fond de la guerre en Ukraine, la toile de Picasso n'a pas été abordée d'un point de vue littéral, jugé trop anxiogène,

mais plutôt dans le but d'ouvrir un dialogue autour de la question de la guerre et de son impact sur notre civilisation.

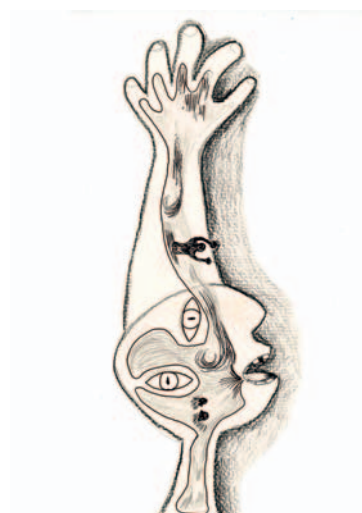
Cette piste de réflexion a permis aux élèves d'analyser la thématique de la guerre tout en posant un postulat sur ses répercussions. Le travail de projection n'a pas été évident mais l'idée de placer la nature au centre a fédéré.

Ce long processus de création a permis de prendre en compte les différents points de vue et trouver un équilibre entre les désirs personnels et le travail collectif. Tour à tour, les élèves découvraient le travail réalisé par leurs camarades et devaient accepter les transformations apportées. Un petit groupe d'élèves de 2^e année OS arts visuels a également apporté son soutien lors de la finalisation du projet.

Tanoa Despland



Collège de Candolle. Artiste invitée : Léa Roth



Courte échelle

Une première évidence est apparue aux élèves, celle de vouloir parler de ce qui leur est connu, afin de se sentir légitimes. Certaines et certains sont issus de la migration, d'autres connaissent des situations sociales précaires, mais aucun des 33 élèves ne connaît réellement la guerre par sa propre expérience.

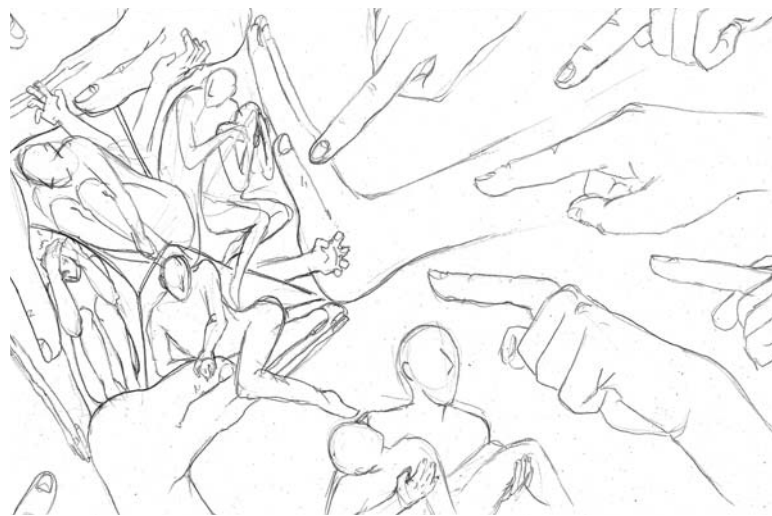
Sont alors venus dans la discussion des sujets tels que le harcèlement, le jugement des autres, les pressions sociales subies pour correspondre aux normes imposées, rejoignant les questionnements de genre, ou encore d'orientation sexuelle. En s'intéressant à l'oppression des individus, des corps, les élèves espèrent pouvoir aborder à une plus grande échelle l'oppression des peuples.

Le motif de la main est ressorti plusieurs fois dans les recherches graphiques des élèves à partir de la toile de *Guernica*. Dans les croquis sont apparus : une forêt de poings levés, des mains qui contraignent des corps, des « bras-barreaux de prison », des mains qui portent des corps... La main pouvait autant symboliser l'oppression, la révolte que le soutien. Elle est ainsi devenue l'élément structurel de la toile.

Sur la gauche, les mains imposent des limites aux personnages. Ces limites symbolisent le regard que

les autres portent sur nos différences et nos particularités en tant qu'individus. Les mains contraignent les personnages à se recroqueviller, se replier, honteux, découragés, opprimés, seuls. Mais avec courage et persévérance, les personnages se rejoignent, s'entraident et trouvent un chemin vers la lumière et la liberté. Les mains deviennent aidantes, réconfortantes, porteuses et accompagnent les individus vers la paix.

*Dominique Hartmann
Mélodie Le Blévennec
Michel Pomatto*



École de culture générale Henry-Dunant.



La bataille

L'exploration des tensions et des conflits entre nations et peuples incite les élèves à réfléchir aux conséquences et au vide laissé par la guerre. À se demander comment ces expériences collectives armées peuvent être des échos révélateurs de nos batailles intimes.

Organisé sur plusieurs mois, le travail s'est déroulé en deux parties : élaboration de croquis et discussions ; réalisation des éléments sur la toile par petits groupes. Pour mieux appréhender les défis liés à l'intervention sur un support de grande taille, nous avons segmenté la toile en trois parties distinctes et impliqué trois classes dans le processus créatif, ce qui a favorisé l'interaction et la collaboration entre les élèves des différentes classes.

Dans ce tableau en trois parties, le ciel se déploie avec une intensité tragique, dévoilant une palette de teintes tourmentées qui semblent refléter l'âme de la scène apocalyptique qui se déroule en dessous. Au cœur de cette vision, des images de guerre et de paix se côtoient. Les détails minutieusement peints capturent l'essence même de la dualité humaine, immortalisant des instants où la destinée bascule entre la destruction et la reconstruction.

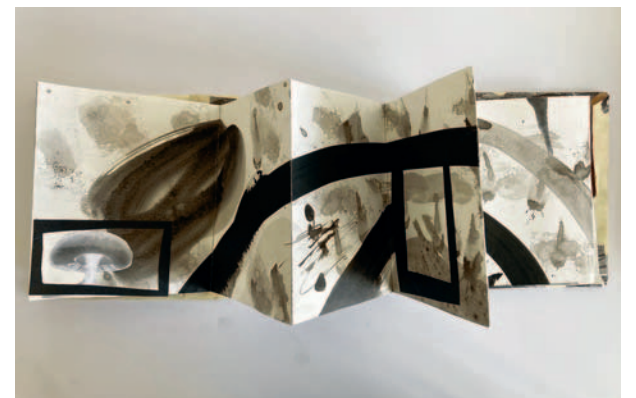
Un mur de briques s'érige en tant que barrière tangible, séparant les scènes et les gens qui aspirent à se déplacer librement. Cette structure devient une métaphore

poignante de la division qui entrave l'unité et la liberté. Le regard du spectateur est attiré vers la ligne d'horizon, où se joue un drame visuel. Chaque détail contribue à tisser une toile narrative complexe, invitant à la réflexion et à l'introspection. On ne peut s'empêcher de ressentir la tension palpable entre la beauté et la désolation, entre l'obscurité oppressante et la lueur d'espoir lointaine qui persiste.

*Sanja Vuckovic
Alexandra Maurer
Maël Rodriguez*



Institut Florimont.



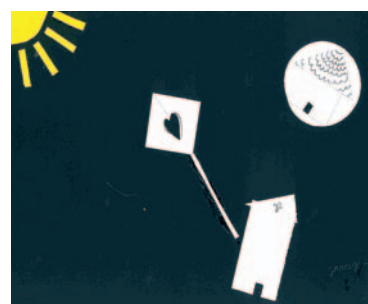
Ça suffit !

Toute cette période autour de *Kids' Guernica* a été et est encore un moment magique pour la Maison de quartier des Eaux-Vives. Pour cette réalisation, nous nous sommes plongés, jeunes et adultes, dans l'œuvre de Picasso. Nous avons fait une présentation et regardé divers documents sur l'événement qui a poussé l'artiste à peindre *Guernica*. De cette rencontre avec la toile et l'histoire, les enfants de 8 à 12 ans devaient, selon leur ressenti et leurs émotions, réaliser leur tableau avec des collages et des figures géométriques en référence au cubisme. Chaque participant choisissait ensuite un élément de sa création pour la mettre sur la toile collective. Nous avons ainsi conçu une œuvre sincère et engagée qui est le reflet des aspirations, des rêves et des préoccupations de jeunes esprits créatifs. Notre toile a été présentée à la Maison de quartier et nous l'avons aussi exposée au théâtre de la Comédie. Le public a été touché par cette peinture qui délivre un message de solidarité, d'harmonie, avec une volonté de coexistence pacifique. Il nous reste plus qu'à souhaiter belle route à notre toile !

Jean-Yves Parichon



Maison de quartier des Eaux-Vives (MQEV). Artiste invité : Scala



Le kaki

Pendant l'élaboration de la fresque avec notre Brigade d'utilité publique (BUP) – des personnes en formation au sein de l'API qui comptent parmi elles un certain nombre de migrants –, les discussions ont tourné autour des catastrophes nucléaires avec un élargissement à toutes les zones de conflit, et elles ne manquent pas, encore et encore, jusqu'à maintenant.

Nous évoquons, sans pouvoir vérifier ces informations, les scorpions qui auraient été les premiers animaux survivants à la première bombe atomique, le gingko biloba qui aurait été le premier arbre à produire des feuilles, et enfin le kaki du plaqueminier qui aurait été le premier fruit à mettre de la couleur dans ce monde dévasté.

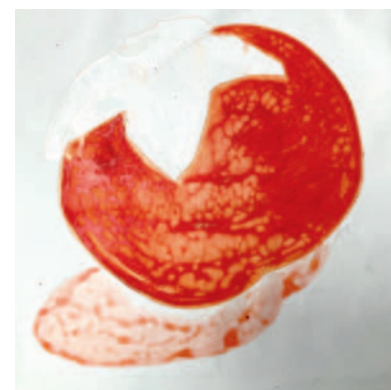
Autant de messages d'espoir dans l'horreur et la folie meurtrière. C'est pourquoi, pendant la réalisation de notre peinture, le kaki s'est imposé comme une signature collective, un peu comme ces tampons rouges qu'on peut voir sur les traditionnelles peintures asiatiques.

Notre peinture est en route vers d'autres cieux. Bon voyage, kaki !

Franck Vacheron

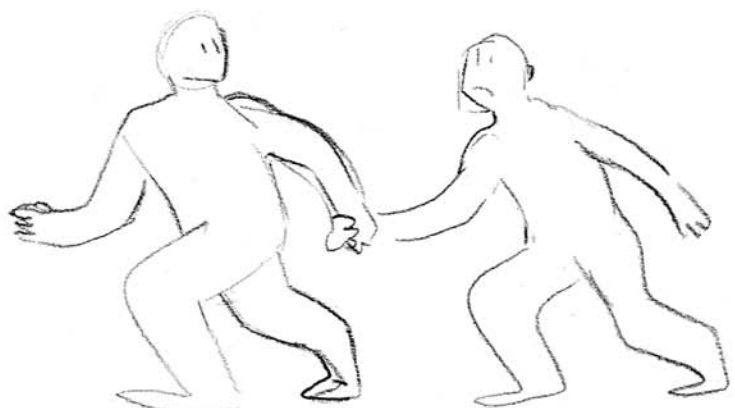


Association pour le patrimoine industriel (API), Brigade d'utilité publique.

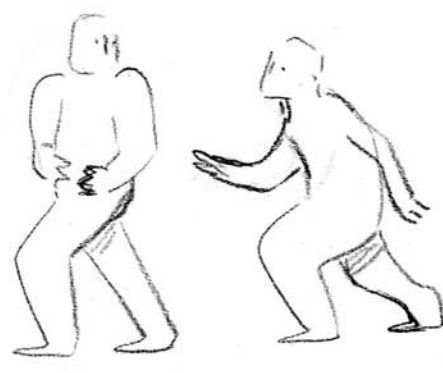


Participant-e-s

Association de médiatrices interculturelles (AMIC) – Coordinatrice culturelle: Rachel Bolle. Mahadi Ghasemi, Yemane Nuguse, Zenawi Rezene, Yonas Habte, Marjo Rion, Bitanya Tadesse, Berhiu Habtemariam, Caty Suarez, Leila Boussemacer, Denjen Ghermay, Fiori Tesfamariam, Julia Dauhua, Yodanos, Saba, Hiwet, Wafa Qasem Alsagheer, Yohana Gerbrat. // **École supérieure de bande dessinée et d'illustration (ESBDI) – Enseignants: Isabelle Pralong, Tom Tirabosco.** Azriel Barrientos, Claire Brulard, Connor Da Cunha Goncalves, Ester De Jong Goncalves, Lea Debossens, Aurélie Dutour, Alice Ernoux, Luis Franco, Max Heer, Colin Heiniger, Ulises Lozano, Amandine Profichet, Maya Tikhonov, Timea Wenger, Gina Zuberbühler. // **École primaire Ami-Argand, Versoix – Enseignante arts visuels: Andrea Farag-Zürcher.** Classe de Claire Perren, 7p: Malcolm, Théo, Zélie, Maksim, Nahom, Marco, Lea, Jade, Nadine, Aatish, Akram, Elion, Ludovic, John, Aurélien, Benjamin, Treycy, Lena, Shekina, Yoanna, Elin. Classe de Céline Garcia, 7p: Marco, Esteban, Sandy, Jeremy, Kateryna, Vuk, Luna, Yanis, Linda, Leonardo, Erina, Eline, Tymur, Paul-David, Sofia, Amir, Gwendal, Tess, Eva, Leon, Claire, Eldana, Bekim, Yuri. **Élèves de la CLI: Chiara, Keyran, Théo, Enes, Ethan, Tiago, Adi, Marco, Antonio; élèves de Laurence Ferrier, 7p: Samson, Danyal, Ambre, Adrian, Axel, Hanna, Liya, Nour.** // **École primaire, Anières – Enseignante arts visuels: Viviane Doublet.** Classe de Marion Campagna, 8p: Mustafa, Nilay, Philippe, Gabriela, Fatima, Léa, Zoey, Mathéo, Scilian, Freya, Roxane, Filip, Sophie, Zahra, Albane, Anki, Liana, Tarik. Classe d'Inès Guettir, 7p: Defne, Julie, Barnaby, Alec, Luke, Taliesin, Valentin. // **École primaire du Belvédère, Chêne-Bougeries – Enseignante arts visuels: Mélanie Derron Janicke.** Classe de Marie-Ange Hurst, 6p: Marc Arista, Aliyah Batou, Yousseph Belaid, Liam Daval, Eva Dinh-Van-Chi, Mathys Graf, Léo Grimm, Daniel Hanhart, Stefan Krasnodebska, Marie Lehner, Gayan Metrailler, Matthieu Miazza, Liam Moser, Enzo Panno, Margot Paraboschi, Mayleen Schweizer, Kissa Sechaud, Giada Siragusa, Oriane Terzi, Elliot Tiercy, Ezequiel Valladares Cueva, Naël Vogt. // **École primaire des Charmilles – Enseignante arts visuels: Isabelle Lindner.** Classe de Stéphanie Albrecht et Florence Brun, 8p: Aneska Aingimanana, Binta Balde, Cloe Blanc, Alessya-Ioana Brebeanu, Nathan Chaize, Rayen Chihhi, Elona Dalipi, Jessica Eduardo Zabalaga, Eliott Geneve, Eleazar Levi Huaman Diaz, Valentin Kameri, Yehor Kutonov, Amaia Monge Benitez, Azia Olivier, Friola Rusiti, Luana Soares Moreira, Lucas Nicolas Torres Cardozo, Anael Turret, Diora Zymberi. // **Cycle d'orientation de la Golette – Enseignant: Antonin Demé.** 11^e LS: Matheo Antunes Capela, Pleurat Azizi, Adam Belgacem, Leo Bellemin, Ryan Cyaka Nkusi, Tamara Dib, Chloe Dunand, Elena Duvillard, Uyike Ekweonu Chukwuemeka, Olta Gashi, Kelly Godinho Cordeiro, Emma Gracio, Veronique Henry de Oliveira, Matisse Hubschi, Arthur Jolidon, Céline Kerbage, Kais Ourjane, Léa Rendeiro, David Sulzbach, Fidel Teklemariam Weldeghebriel, Thea Tshitundu Batamunay, Lex Uribe Madrid. **Cours facultatif, élèves de 11^e LS: Shaima Al-Qutaish, Tawanna Delgado, Ana-Maria Grigore, Yesica Leguizamon, Yandra Magnin, Noah Michel, Saphyra Merle, Neus Pimimchumo.** // **Cycle d'orientation de Cayla – Enseignants: Elliott Jan, Farah Calatras.** Classe 1131: Annalisa, Theo, Zoe, Maxence, Nicolas, Remi, Danny, Paloma, Olivia, Stella, Matis, Eloan, Malou, Mahaut, Leni, Aylen, Helene, Luis, Ulysse, Aisha, Kilyan. Classe 1132: Emilien, Assil, Oceane, Giada, Rachel, Emilie, Vetsamira, Emma, Malena, Ruben, Beatriz, Matthieu, Miriam, Elie, Elena, Natasha, Lou, Allessia, Eyerusalem. // **Collège CEC André-Chavanne – Enseignante arts visuels: Sofia Lopes-Borges.** 2^e année: Maximiliano Alinari, Mansour Bader, Lilou Bailly, Noam Linder, Alessio Mazarolo, Lina Mosad Ragab, Edwin Noble, Anthony Roachat, Claire Rousselot, Kira Rudi, Ammar Rustom, Sofiya Tomova, Elizaveta Tsukanova. // **Collège de Candolle – Enseignante: Tanoa Despland.** **Élèves de 4^e OS art 2022-2023:** Candice Bevant, Loic Blank, Lea Borrazas, Lidia Borrazas, Laura Bourgon, Milena Corthay, Louise Defferrard, Julia Heilig, Lenny Lo Guidice, Elsa Morand, Lou Rey, Alix Tamborini, Nour Tawil, Milo Van Caenegem, Eric Aellen, Amamda Ampuero, Norah Anastasi, Shamey Baire, Mae Botto, Maria Cepeda, Mathilde Dol, Tome Dos Santos Duarte, Victor Fournier, Marie Nizard, Anna Sokolova, Alyssa Zay. **Élèves de 2^e OS art 2022-2023:** Athina Afsary, Ela Civi, Aricia Glauser, Eve Lotze, Aina Rasolfo, Eli Riviere, Olivia Royo. // **École de culture générale ECG Henry-Dunant – Enseignants: Dominique Hartmann, Mélodie Le Blévenec, Michel Pomatto.** 3^e année OS Art & Design: Gaé Aeschmann, Zerina Ates, Laetizia Bacchetta, Thalya Badibanga, Sami Bajram, Luma Baza, Mouna Cangialosi, Mickael Cardoso, Clara Pereira, Paul Chanut, Sélim Corini, Daniella Cuba, Beatriz Da Costa Casais, Joshua De Faveri, Salomé Diogo, Ilayda Flament, Carla Foglia, Léa Guillet, Susan Haro, Elene Katamadze, Dilara Kaya, Rafael Marques, Nuria Martinez, Pory-Kalle Mikkola, Lien Nguyen, Lohol Piminchumo, Dorina Rexhepi, Davi Ribeiro, Alexandre Rossier, Ollie Sadek, Evin Saglam, Stefane Santos Rodrigues, Urim Sopa, Vanessa Weibel. // **Institut Florimont – Enseignants Sanja Vuckovic, Alexandra Maurer, Maël Rodriguez.** Classe 3B1: Sophie Bonthond, Théotime Boulley, Tara Cacciapaglia, Rayan Chatti, Mael Crouhennec, Mathilde Flamand, Owen Hermant, Matteo Kubilickas, Yann Levavasseur, Deva Makzume, Gaddiel Gampia, Ntare Kanyoni Nsana, Camille Pheulpin, Chloé Romand-Monnier, Amelia Rose, Apolline Roulon, Claire Vielliard, Greg Wehbe. Classe 3B2: Alexandre Assouad, Chloé Bacle, Felix Bringer-Berquin, Maxime Bustamante, Marceau Contet-Fleurdépine, Sixtine Dagousset, Hamza El Alawi, David Engone Winner, Domitille Flamand, Louise Grammont, Mathilde Herve, George Kliarkin Mccunn, Mahault Levard, Zineb Loukili, Valentin Migraine Guetin, Neza Nsana Kanyoni, Octavie Renaudin, Diane Sarbach, Samy Sierra, Chloé Simoneau, Victoire Wauters, Fabian Willering. // **Maison de quartier Eaux-Vives (MQEV) – Jean-Yves Parichon, animateur:** Julia Hou, Noali Morena Noguera, Gabriel Demarle, Rose et Lily Leroux, Arsema Mamo Mulukan, Gracey Philogène, Lya Yemenu, Kaan Civi, Meron Afewerki, Valentin et Noémie Andino Diaz, Milie Scalabrino, Gabrielle et Cécile N'Dila, Vasco Marie Rodrigues, Louise Liani, Victoria Dametto, Victoria Mockey, Heloïse Gardello, Ava Sainson, Martina Muller Cortellazzi. // **Association pour le patrimoine industriel (API), Brigade d'utilité publique – Sana, Badran, Mohammad, Bapt., Franck, L.et L.**



Dessin ESBDI



Nos remerciements à toutes les personnes qui nous ont accompagnés et soutenus depuis octobre 2022. Leurs conseils avisés et leurs encouragements nous ont permis de mener à bien la réalisation des quatorze toiles Kids' Guernica à Genève:

Alexandre et Véronique Carillat (association Niriuk) // Nadia Keckeis, Gabriella Della Vecchia, Véronique Casetta-Lapiere, Aline Chappuis, Anouk Fürst (DIP) // David Ferreira et Ambroise Barras (UniGE) // Adriana Hartley (Institut Florimont) // Florence Lacroix, Laila Alonso, Juliette Papaloizos, Maude Katz, Rachel Weber, Thomas Dauba (FIFDH) // Mathieu Menghini // Fabian Menor // Julie Decarroux-Dougoud // Françoise Briffaud // Clarisse Bourgeois (Agence Magnum)

Nos remerciements aussi à toutes celles et ceux qui ont relevé le défi de peindre, avec des enfants et des jeunes, une toile collective grand format: Rachel Bolle, François Burland, Farah Calatras, Antonin Demé, Mélanie Derron Janicke, Tanoa Despland, Viviane Doublet, Andréa Farag-Zürcher, Dominique Hartmann, Elliot Jan, Paul Jenni, JMK, Mélanie Le Blévenec, Isabelle Lindner, Sofia Lopes-Borges, Alexandra Maurer, Jean-Yves Parichon, Michel Pomatto, Isabelle Pralong, Maël Rodriguez, Léa Roth, Scala, Tom Tirabosco, Franck Vacheron, Sanja Vuckovic



La toile en cours de réalisation au Collège de Candolle.

Kids' Guernica Genève

Ce journal est édité à l'occasion de l'exposition Kids' Guernica Genève à Uni Dufour du 8 au 22 mars 2024

en partenariat avec le Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH)

Responsable de publication: Thierry Ruffieux

Rédactrice: Françoise Nydegger

Graphisme: Pierre Lipschutz, promenade.ch

Impression: TBS. **Tirage:** 1000 exemplaires

Production, administration: Association Rivages

Réalisation: Collectif Kids' Guernica Genève

– Véronique Philippe Gache, Françoise Nydegger, Paul Jenni, Philippe Clerc & Thierry Ruffieux (coordinateurs)

Collaboration: Boris Tissot/Kids' Guernica International

Accueil public et médiation: Johanna Massa

Itinérance exposition: thierry.ruffieux@bluewin.ch

Avec le soutien de:

République et canton de Genève, Département de l'instruction publique

Loterie Romande

Association Niriuk

Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH)

Université de Genève

Institut Florimont

Association Maison de quartier des Eaux-Vives

